

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Zbigniew Herbert

Volume 15, numéro 2 (86), mai 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30537ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Herbert, Z. (1973). Poèmes. *Liberté*, 15(2), 61–66.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1973

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Poèmes

Réflexions de Monsieur Cogito sur le salut

Il n'aurait pas dû envoyer son fils

trop de gens ont vu
les paumes transpercées du fils
sa peau toute ordinaire

c'était écrit
afin de nous unir
par la pire des alliances

trop de narines
ont humé avec délices
l'odeur de son effroi

il ne faut pas descendre
si bas
fraterniser par le sang

Zbigniew Herbert — né en 1923 — appartient avec Rosewicz et Szymborska, aux plus grands noms de la poésie polonaise d'après-guerre. Auteur de cinq recueils de poèmes et d'un recueil d'essais *Un barbare dans le jardin* il jouit aujourd'hui en Pologne d'une autorité incontestée. Ces poèmes, extraits d'un nouveau recueil encore inédit en Pologne, font partie d'un vaste choix de poèmes prochainement publiés en France.

il n'aurait pas dû envoyer son fils
il aurait mieux valu qu'il continuât à régner
dans son palais baroque
en nuages de marbre
sur son trône d'épouvante
le sceptre de la mort à la main

Monsieur Cogito pense à la souffrance

Toutes les tentatives pour éloigner
ce que l'on est convenu d'appeler le calice d'amertume
par la réflexion
par une activité fiévreuse en faveur des chats abandonnés
par la respiration profonde
par la religion
ont échoué

il faut y consentir
baisser doucement la tête
ne pas se tordre les bras
mais se servir de sa souffrance élégamment
comme d'une prothèse
sans fausse honte
mais également sans orgueil

ne pas brandir son moignon
à la tête des autres
ne pas frapper de la canne blanche
aux carreaux des bons-vivants

boire la décoction amère
mais pas jusque la lie
en laisser en homme prévoyant
quelques gouttes pour plus tard

la recevoir en soi
mais en même temps
la tenir séparée
et si possible
modeler à partir de sa substance
une chose ou une personne

jouer
avec elle
bien sûr
jouer très doucement
comme avec un enfant malade
pour lui arracher enfin
par des farces stupides
l'ombre
d'un sourire

L'abîme de Monsieur Cogito

Chez soi bien sûr on est plus en sûreté

mais aussitôt franchi le seuil
lorsque Monsieur Cogito
sort pour sa promenade matinale
il rencontre — l'abîme

oh ce n'est pas l'abîme de Pascal
pas plus que celui de Dostoïevski
c'est un abîme à la mesure
de Monsieur Cogito

son trait particulier
c'est qu'il ne provoque pas l'insomnie
pas plus qu'il n'éveille l'épouvante

il le suit simplement comme une ombre
s'arrête devant le boulanger
et dans le parc par-dessus l'épaule de Monsieur Cogito
il lit avec lui le journal

pénible comme de l'eczéma
attaché comme un chien
trop peu profond pour engloutir
la tête les bras et les jambes

un jour peut-être
cet abîme grandira
il mûrira avec l'âge
et deviendra sérieux

Si seulement on pouvait savoir
de quelle eau il boit
et de quel grain il se nourrit

Pour l'instant
il suffirait sans doute
à Monsieur Cogito
de quelques poignées de sable
pour le combler

mais il ne le fait pas

et quand
il rentre chez lui
il laisse l'abîme
à la porte
en le recouvrant soigneusement
d'un bout de vieux tissus

Monsieur Cogito et la mobilité des idées

Des idées trottent par la tête
dit une expression courante

l'expression courante surestime
la mobilité des idées

la plupart d'entre elles
se tiennent immobiles
au milieu d'un paysage ennuyeux
de collines grises
et d'arbres desséchés

parfois elles approchent
du torrent impétueux des idées d'autrui
elles se tiennent sur la berge
sur un seul pied
tels des échassiers affamés

avec regret
elles se souviennent des sources taries

elles tournent en rond
à la recherche du grain

elles ne bougent pas
assurées de ne rien trouver

elles ne bougent pas
elles n'ont pas où aller

assises sur une pierre plate
elles se tordent les bras

sous le ciel
bas
et nuageux
du crâne

ZBIGNIEW HERBERT

Traduit du polonais par Georges Lisowski.